FONDE EN 1891

LE NUMERO 15 CENTIMES

L'Egalité

Edition du "RÉVEIL DU NORD" Lille

Mercredi 13 Juin 1923

LE NUMERO 15 CENTIMES

Bureaux : 39, rue Pauvrée, ROUBAIX et 2, place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

A PROPOS DE CRÉDIT AUX Coopératives d'Artisans

La Commission du travail doit rapporter un projet de loi ayant pour objet l'organisation du crédit aux Sociétés coopératives et Unions de Sociétés coopératives d'artisans, ainsi qu'aux petits artisans.

Il va de soi que cette proposition présentée par le Gouvernement, ne sortira de l'action parlementaire qu'après un bien long temps. Il faut au préalable et cela suivant les usages établis, posséder les avis des Commissions des finances, du commerce et de l'industrie.

Dans le projet gouvernemental, que de flatteries à l'adresse de l'artisanat. J'oserais dire de moqueries ! M. Charles de Lasteyrie, l'homme rognant à jets continus sur les budgets nécessaires, aux Régions libérées, l'homme augmentant sans cesse les charges du petit commerce, de la petite industrie, l'homme atteignant le travail par une imposition scandaleuse sur les salaires, ose dire que parler artisanat, c'est créer de mot nouveau nécessaire pour désigner ces ouvriers manuels qui, après avoir été longtemps enfermés dans le cadre rigide des corporations, s'étaient individualisés à l'excès et perdus dans la masse laborieuse, mais qui, aujourd'hui, reprenant conscience à la fois, de leur existence, de leur nombre et de leurs intérêts communs, veulent, dans les formes plus libérales de la législation moderne, se grouper et s'organiser à part pour mieux défendre et faire progresser les **«corps de métiers»** auxquels ils sont fiers d'appartenir.

Partant de ce principe, sous le prétexte qu'en s'établissant, l'artisan ne possède que très peu d'argent, la loi permettra des avances attribuées aux Sociétés coopératives ou Unions de Sociétés coopératives d'artisans, ainsi qu'aux artisans individuellement.

Suivent les articles indiquant les conditions d'établissement de la réserve du capital indispensable pour parer aux besoins, du Crédit collectif, du Crédit individuel, de la Commission spéciale qui aura pour mission de répartir les avances. Ça à l'air parfait, que les artisans se méfient cependant !

Je ne me méprends pas, quant à moi, sur la portée du projet, et déjà, j'ai signalé les dangers résultant de la capacité civile et commerciale accordée aux syndicats ouvriers, unions locales, départementales et nationales, ainsi que de la proposition de participation aux bénéfices ou parts de propriété et de travail.

Comment prétendre permettre aux travailleurs de se défendre et faire progresser les corps de métiers en s'organisant sur le terrain de la coopération de production, quand, dans l'ordre actuel des choses, il n'échappe à personne que la petite industrie, le petit commerce, disparaissent un peu plus chaque jour, pour faire place à la centralisation, aux trusts en un mot. C'est courir à la faillite certaine que de vouloir s'organiser à quelques travailleurs pour lutter contre la toute puissance du capital.

Aussi, dans l'exposé des motifs, les Ministres ayant signé la proposition de loi, avouent que notre raisonnement se justifie, en ce sens qu'ils disent :

« Chacun sait la vive concurrence que les grands établissements font aux petits, si bien que les artisans succombent faute de ressources suffisantes pour résister aux longs crédits qu'ils sont forcés d'accorder, et à la concurrence de la grosse et moyenne industrie ».

Cet aveu n'est-il point suffisant pour indiquer aux travailleurs combien ils ont à se méfier de ces promesses mirifiques qui tendent à les ravir à leurs vrais devoirs d'artisans.

Non ! Nous ne pouvons pas ne pas dire que ces tentatives ont pour objet de détourner la classe ouvrière de l'attention qu'elle doit apporter à d'autres problèmes sociaux. **Chaque jour nous devons protester contre la carence gouvernementale qui ne sait rien faire pour sauver notre industrie et notre commerce, des ruines de la guerre. NOS REGIONS DEVASTÉES NE SONT POINT SECONDÉES DANS L'ŒUVRE DE RELEVEMENT ET CE SONT CES MEMES HOMMES QUI PREPARENT DES AVANCES POUR CONSTITUER DES COOPERATIVES DE PRODUCTION ALORS QU'ILS NE PEUVENT ACCORDES D'AVANCES AUX SINISTRES DE LA GUERRE.**

Sus aux fumisteries de M. de Lasteyrie, voilà le cri qui doit rallier les artisans en éveil.

Ch. SAINT-VENANT,
Député du Nord.

La grande croisade du cancer en Angleterre

Londres, 11. — C'est avant-hier soir que s'est terminée la première semaine de la grande croisade contre le cancer organisée dans tout le Royaume-Uni.

La recette de ces premiers sept jours a quelque peu déçu les organisateurs de la lutte ; pourtant elle s'élève à 10.000 livres sterling.

Par contre, le nombre des personnes qui offrent leurs services comme volontaires pour aider à combattre le cancer, selon leurs capacités, a dépassé toute attente. Parmi elles se trouve même un des poètes anglais les plus célèbres qui offre de mettre sa plume — c'est tout ce qu'il possède, dit-il — à la disposition du comité.

La Reconstitution Forestière dans le Nord

" La Nature réparera, avec le temps, l'œuvre dévastatrice des Allemands ", nous dit M. RABOUILLE, inspecteur départemental des Eaux et Forêts.

Le département du Nord n'est pas précisément ce qu'on peut appeler un département forestier. En 1914, il possédait cependant plus de 21.000 hectares soumis au régime forestier, comprenant : 8 forêts domaniales et 12 forêts communales, qui offraient à l'ennemi, pendant la guerre, des ressources considérables en bois industriels et de chauffage.

Il suffit de parcourir les forêts dévastées du nord, et surtout du sud du département, pour se rendre compte de l'énorme préjudice causé par les armées d'occupation. Là où s'élevaient des massifs touffus formés de chênes centenaires, de frênes, de hêtres et d'arbres de toutes essences, s'étendent maintenant à perte de vue d'immenses clairières désertiques, couvertes d'herbes folles et de jeunes pousses qui percent difficilement parmi les moignons et les esquilles héroïques des arbres meurtris.

Toutes les forêts du Nord ont souffert de la dévastation ennemie ; celles de Marchiennes, de St-Amand, de Fourmies, de l'Evêque et, surtout, de Mormal ont particulièrement été atteintes.

UN COIN DE LA FORET DE MORMAL EN NOVEMBRE 1914

Pour atteindre leur but, les Allemands avaient mis en œuvre tous les procédés d'exploitation rapide. Au centre des grands massifs, des scieries mécaniques avaient été installées et reliées aux stations des grandes lignes par des réseaux très serrés et étendus de voies étroites et normales. Dans la forêts de Mormal, des éléphants, mis à la disposition des autorités militaires par la célèbre ménagerie Hagenbeck, de Hambourg, étaient employés à rouler des troncs d'arbres.

Résultat de cette exploitation accélérée : au lendemain de la guerre, certaines forêts offraient un aspect de désolation inexprimable. Dans la forêt de Mormal seule, qui compte 9.156 hectares, près de 6.000 hectares avaient été rasés. Pour les forêts domaniales, le dommage causé dépassait 76 millions de francs, et pour les bois communaux près de 2 millions.

LA FUTAIE, PLAINE DESERTIQUE, APRES LE DEPART DES ALLEMANDS

L'œuvre de déblaiement

Pour effectuer le déblaiement du domaine forestier, une inspection spéciale fut créée quelques mois après l'armistice, à la tête de laquelle fut placé M. Rabouille, qui connaissait admirablement les forêts du Nord, leurs ressources et leur avenir.

Il fallait tout d'abord effectuer le nettoyage des bois de toutes espèces traînant partout, et la récupération des bois de chauffage abandonnés. Dans la seule forêt de Mormal, les Allemands avaient laissé à leur départ 60.000 mètres cubes de bois en grume et 100.000 stères de bois de chauffage.

La plupart des arbres avaient été sciés à 50 et 60 centimètres du sol, et les plus beaux sujets, les chênes surtout, âgés de 60 à 150 ans, avaient été enlevés.

On se mit résolument à l'œuvre, en commençant par réparer les routes défoncées, les ponts écroulés, et en poussant activement les opérations du désobusage.

Puis les bois de chauffage abandonnés furent vendus au groupement des Houillères, à la Compagnie du Nord, aux communes et aux particuliers. Cette œuvre terminée, il restait à accomplir le travail le plus difficultueux : le reboisement.

Les forêts du Nord allaient-elles rester abandonnées ? Pourrait-on jamais les reconstituer à leur état d'avant-guerre ?

Depuis deux ans, on travaille sans relâche à réparer l'œuvre de dévastation allemande. Peut-on espérer revoir un jour les riches et magnifiques massifs de nos forêts reconstituées ? C'est ce que nous avons demandé à M. Rabouille, inspecteur des Eaux et Forêts du Nord, qui, plein de confiance, nous a déclaré :

Confiance en l'avenir de nos forêts !

« Si terriblement qu'elles aient été atteintes, les premiers résultats des opérations de reboisement permettent d'affirmer qu'on peut avoir pleine confiance en l'avenir de nos forêts. La Nature puissante et régénératrice, réparera, avec le temps, l'œuvre de dévastation des armées ennemies.

Dès l'été de 1919, nous dit M. Rabouille, des dispositions étaient prises pour procéder, au cours de l'hiver 1919-1920, à des reboisements intensifs par utilisation des plants restés en pépinière.

Une reconnaissance approfondie des forêts dévastées fit apparaître cependant des faits nouveaux qui, jusqu'alors, n'avaient jamais été constatés dans la région du Nord.

Alors que, normalement, avant-guerre, en procédant aux exploitations régulières, on ne trouvait jamais de semis de chênes, on vit lever comme par enchantement de nombreux semis de cette essence précieuse, se *développant dans des conditions parfaites* et permettant d'augurer favorablement de la reconstitution naturelle.

Le phénomène constaté se reproduisit dans toutes les forêts traitées sous le régime des taillis sous futaie.

Au milieu des grandes herbes, on vit percer des semis de chênes, en mélange avec des semis d'essences secondaires.

Il ne s'agissait donc que d'agir avec prudence et de suivre de très près ce que donnait la nature pour en tirer le meilleur parti possible.

Aujourd'hui, la méthode de reconstitution naturelle des forêts est entrée dans une phase active. Simple et économique, elle permet d'obtenir des peuplements riches en sujets provenant exclusivement de semis.

Favorisée par la disparition presque totale du lapin, et par la vitalité des plants, due à la lumière autrefois insuffisante, elle donne jusqu'à présent les meilleurs résultats. Les pépinières existant avant-guerre n'ont pas été agrandies, et il n'a pas été nécessaire d'attendre qu'elles aient été remises dans leur état de production normale pour regarnir les clairières dénudées.

Certes, les semis naturels ne suffiront pas à la régénération des milliers d'hectares saccagés, mais les plants des pépinières suffiront amplement à fournir le complément utile et à constituer des peuplements du plus bel avenir.

Le sort des forêts du Nord peut donc être envisagé en toute tranquillité.

La nature et le temps répareront l'œuvre de dévastation des vandales d'outre-Rhin.

Marcel POLVENT.

Les Fêtes Communales de Lille et de Valenciennes

La Braderie organisée hier par les Amis de la rue de Paris, à Lille, a été fréquentée par une foule énorme.

Les Fêtes Communales de Lille et de Valenciennes se sont poursuivies hier lundi et comme la veille, elles ont obtenu le plus franc succès ainsi qu'on s'en convaincra en en lisant les comptes rendus en 3e page, dans laquelle nous publions également les photographies des Reines et des Chars du Commerce et de l'Industrie qui participèrent aux Festivités Valenciennoises. *(Photo Réveil)*

Muse Lilloise
ACTUALITÉS

Ah ! ch'est bien malheureux, d'êt' riche

Les cambroleurs viennent de nouveau faire parler d'eux, la série de cambriolage augmente de jour en jour, ces spécialistes du vol ont opéré à Lille, La Madeleine, etc..., et leur entreprise a été couronnée de succès.

(Les Journaux).

Air : **Elle est tellement innocente**
(Fille de Mme Angot)

— I —

Après Roubaix, Tourcoing, v'là Lille,
Qui d'vient l' proie des cambrioleurs,
Des pirs apaches et des voleurs,
Ch'est à n' povoir pus viv' tranquille !
Malheur au bourgeois qui négliche
Ses gros verroux avant d' dormir
Longtemps i' pourrot s'in r'pintir,
Ah !... ch'est bien malheureux d'êt' riche !

— II —

Tous ches aspirants d' la « Nouvelle »
Opér'nt avec un tel toupet,
Qu'un coffre-fort, à l'heur' qu'il est,
N'est plus qu'un ju, eun' bagatelle :
Auprès du quien qui dort dins s' niche !...
I's font viv'mint l'opération,
Avec adresse et précision.
Ah !... ch'est bien malheureux d'êt' riche !

— III —

Pindant que l' pauv' diab' sur' s' paillasse
Dort tranquill'mint au long de l' nuit,
L' richard s'évelle au moindre bruit,
A caus' de ch' l'argint qui l' tracasse.
Heureux ch'ti qui n'a que s' quemiche !...
Il est sûr qu'on li f'ra point d' tort
In li vidant sin coffre-fort...
Ah !... ch'est bien malheureux d'êt' riche !

— IV —

Que d' vols qui s' font aux étalaches !
Dins les sinces et les poulailliers,
Combien ch' qu'on vot aussi d' rintiers
Victim's de ches cambriolaches :
Naturell'mint, l' voleur i' s' gliche
U ch' qui sait y trouver du bien...
Chez les pauv's gins i' n' trouv'rot rien.
Ah !... ch'est bien malheureux d'êt' riche !

— V —

Caissier, ouvre bien l'œul su' t' caisse,
Rintier, vell' sur tes capitaux,
Tous les jours, par des truces nouviaux,
Avé t'n argint l' filou s'ingraisse.
Pourtant !... faudra bien qu' cha finiche,
Pour cha faudrot qu' chés scélérats !
Cambriol'rott'nt... quéqu's magistrats !
Ah !... ch'est bien malheureux d'êt' riche !

Auguste LABBE.

MM. Messimy et Fouilloux élus Sénateurs de l'Ain

Bourg-en-Bresse, 11. — MM. Fouilloux, vice-président du Conseil général, conseiller à la Cour d'appel de Chambéry, et Messimy, ancien ministre de la Guerre et des Colonies, ont été élus sénateurs de l'Ain, en remplacement de MM. Bollet et Bérard, décédés.

Ils s'étaient présentés tous les deux sous l'étiquette radicale-socialiste.

Il demandait du feu...

Paris, 11. — Les inspecteurs de la police judiciaire ont arrêté hier un repris de justice du nom de Robert Théroulde, âgé de 27 ans, serrurier, demeurant 291, rue Lecourbe.

Dans la nuit du 14 au 15 mai, rue Croix-Nivert, Théroulde avait rencontré un soldat de la 20e section, René Louis, lequel, pour fêter sa libération, avait bu plus que de raison. Théroulde demanda du feu à René Louis, qui lui tendit sa cigarette, mais lui tint des propos dépourvus d'aménité. Comme René Louis mettait sa main dans sa poche, Théroulde se crut menacé ; il tira son couteau et le planta dans le ventre du petit soldat, qui mourut le lendemain.

24.000 Ouvriers Slovaques vont arriver en France

Prague, 11. — Le « Prager Tageblatt » annonce que les derniers convois de main-d'œuvre à destination de la France pour cette année, sont partis. On a conclu pour 1924 un accord prévoyant l'envoi en France de 24.000 ouvriers slovaques.

Sur la mort de Loti

Pierre Loti est mort.

D'autres loueront l'écrivain délicat et charmeur qui savait traduire avec une sensibilité enveloppante des émotions humaines et morales ; d'autres exalteront le rêveur le poète, le peintre des âmes douces, simples, et obscures, le paysagiste et la grâce mélancolique ; je ne veux parler que de l'ami des Turcs.

Loti aima beaucoup, profondément, passionnément ce peuple, à la fois fort, hospitalier, droit et candide. Il avait découvert son âme à travers l'âme enfantine et belle d'une jeune circassienne qui lui fut chère et, parmi les vicissitudes, les changements, les soubresauts de la vie, demeura fidèle à l'amitié turque.

On pleurera, d'un même cœur sincère et attristé, à Stamboul et à Angora, la mort de Loti.

Les femmes dans les harems aujourd'hui entr'ouverts, se souviendront, avec émoi et reconnaissance, de l'écrivain des « désenchantées » à qui elles doivent leur partiel affranchissement. Les hommes, vieux ou jeunes turcs, qui, témoignant déjà de leur fervente gratitude, ont donné le nom de Loti à des rues de Stamboul et d'Angora, n'apprendront pas, sans une douleur profonde, la disparition de celui qui permit, après la guerre, la réconciliation vraie de la France et de la Turquie.

PIERRE LOTI EN TURC
photographié à bord du « Gladiateur » Constantinople 1876

Il faut faire notre « mea culpa ». Nous n'avons pas su utiliser l'influence heureuse que possédait Loti sur les Turcs. Un homme si parfaitement aimé aurait du être notre ambassadeur à Constantinople. Bien des calamités eussent été épargnées !

Loti mort, ne transgressons pas, du moins, ses sages avis et ses utiles conseils ; et, pour l'amour de l'égoïste Angleterre, ne nous détournons plus, avec brutalité, d'un peuple confiant, aimant et fidèle, oui fidèle, à l'antique amitié franco-turque, scellée, voici quatre siècles, par François Ier et Soulèiman le magnifique.

N'oublions pas, non plus, la parole désenchantée de Loti, grand voyageur, inlassable pèlerin, qui, après avoir parcouru l'Occident et l'Orient, disait en regagnant sa calme et blanche maison de l'Aunis : « ce n'est que ça le monde ! ».

Puisque « ce n'est que ça », ne le troublons plus, ne le bouleversons plus, laissons le vivre en paix.

Si nous tirons de sa mort cet enseignement, Loti sera content et dormira tranquille dans le cimetière de ses aïeules, à l'île d'Oléran. Et nous, reprenant le souhait suprême qu'il adressait à sa bien-aimée Djénane, Féridé, Axadé, nous pourrons, la conscience libre, lui dire : O Loti, que le rahmet d'Allah descende sur toi ! Que la paix soit à ton âme fière et blanche !

NAVA-PACHA.

Les Voyages Populaires du « Réveil du Nord »

L'excursion de Paris-Versailles a été pour tous ceux qui y ont pris part un véritable enchantement

« Jamais, Monsieur, depuis plus de vingt ans, que j'organise des voyages collectifs dans toute l'Europe, jamais je n'ai rencontré touristes aussi charmants. On lit sur le visage de tous, la joie que leur procure cette trop courte excursion. C'est un plaisir pour moi et mes collaborateurs que rendre service à d'aussi braves gens, à leur rendre leur séjour à Paris et à Versailles aussi agréable que possible. Pas un regret, pas un mouvement de mauvaise humeur, des gens charmants, j'oserai presque dire des amis ».

Nous nous en voudrions de ne pas répondre à l'amabilité du sympathique directeur de l'Agence des *Voyages de la Presse Française* et nous sommes persuadé être l'interprète de tous les excursionistes de Paris-Versaille qui ont été, en effet, charmés de l'accueil qui leur a été fait en disant que jamais voyage d'agrément n'a été mieux organisé.

Pas un impair, pas une anicroche. Le sourire depuis Lille jusqu'au retour. Aussi, le souvenir de cette merveilleuse randonnée restera-t-il vivace longtemps dans l'esprit de tous ceux qui ont eu le bonheur d'y prendre part.

Ce gros succès consolé, il est juste de rendre hommage, d'abord aux organisateurs de l'excursion Paris-Versailles, mais dans nos milieux simples nous entendons par organisateurs, non pas ceux qui se tiennent dans la coulisse et qu'on ne voit jamais, mais bien ceux qui paient de leur personne et c'est pourquoi, nous citerons d'abord, M. Defrenne et Mme Moutier directeurs de l'Agence Lilloise des *Voyages de la Presse Française*, qui, pas une seule minute, ne nous ont abandonnés et ont fait preuve à l'égard de tout le monde, d'une bonhommie, d'un dévouement qu'il nous est extrêmement agréable de signaler. Un fait, entre beaucoup d'autres : un papa est arrivé avec une demi-heure de retard au déjeuner, il avait été retenu par son directeur, de passage à Paris ; son petit garçon qui l'accompagnait, se sentant isolé parmi tout le monde pleurait, Mme Moutier n'a su que faire pour consoler le petit bonhomme, enfin, le papa revenu, le gros nuage s'est dissipé et l'excursion a repris, joyeuse et favorisée par le soleil.

Ceci n'est évidemment qu'une petite chose, et Mme Moutier ne nous en voudra pas d'avoir froissé sa modestie, mais ce trait de prévenance maternelle montre jusqu'à quel point les organisateurs ont poussé le souci du bien-être, des personnes qui s'étaient sur les instances du « Réveil du Nord », confiées à leur soin.

Un autre trait : une jeune fille, au déjeuner du lundi, a pris l'initiative de faire une quête au profit des guides. Ceux-ci ont été, en effet, aimables au possible, certains même, ont fait preuve de beaucoup d'érudition et leur délicatesse, leur prévenance auprès des voyageurs, ont été remarquées. Les repas ont été pris chez Bonvalet, boulevard du Temple, où se réunissent d'ordinaire les organisations syndicales de Paris. Supérieurement servis, c'est ce qu'on peut en dire, quant au menu, nous nous en voudrions d'en parler. On mange bien quand chez soi, c'est un fait, mais pour une fois, il suffisait de voir les touristes de Paris-Versailles au sortir de table, pour se rendre compte qu'on peut aussi largement se restaurer en dehors de sa salle à manger.

Lundi, une charmante excusionniste, après déjeuner, s'est mise au piano et il s'organisa aussitôt entre le dessert et le café, une petite sauterie intime très goûtée.

Ce fut ensuite la nouvelle randonnée en auto-car.

C'est à peine si nous en avons parlé, ce fut pourtant la plus importante attraction du voyage.

Paris-Versailles en auto-car par le bois charmant de Viroflay, ce site unique au monde, où le poète Banville allait avec le peintre Rochegrosse, son gendre, et qui fut l'inspirateur de ses meilleurs poèmes.

Ville d'Avray, le centre touristique le plus aimable qui soit, avec ses guinguettes, ses bois, la Seine poissonneuse et pittoresque, Chaville, Saint-Cloud, Versailles, Trianon, etc.

Et lundi... le temps était brumeux, le matin la visite à Montmartre et l'excursion de la Tour Eiffel eurent lieu l'après-midi, mais ce fut toute la matinée la randonnée à travers Paris, avec stationnement devant les souvenirs les plus vivants de Paris historique, la Barrière du Trône, le Faubourg Saint-Antoine, berceaux des grands soulèvements populaires, furent visités également et les guides expliquèrent aux touristes comment ces coins de Paris furent les foyers d'où sortit la liberté nationale et la foi républicaine.

L'après-midi s'étant éclairci, les touristes purent visiter le Sacré-Cœur, la Tour Eiffel, voir cette immense étendue d'hommes qui est Paris. Paris vainqueur, Paris pauvre, mais toujours le centre de l'humanité pensante, le prestigieux cerveau du monde.

Etant donnée la facilité de ne rentrer que jeudi, un certain nombre de touristes ont prolongé leur voyage. Ceux qui sont rentrés hier, sont revenus frais, dispos et enchantés.

Albert LEFEBVRE.